

Page poétique
numéro 15

La liberté.
Force vive, déployée.

*Revue poétique
à imprimer soi-même*

Textes inédits

Ce matin je m'enrueille
C'est décidé j'étire mes ailes
Engourdis par les gelées
Le printemps vient d'arriver

Annabelle Lion

Nuit sauvage

Elle marche dans la forêt
Vers les louves qui l'appellent
Sous ses pas les brindilles
craquent
Sa robe traîne dans les flaques
Les chouettes hululent dans les
cimes
Elle elle ne pense qu'aux
abîmes
De son passé obscur
Où tout était si dur
Mais tout ça touche à sa fin
C'est pour ça qu'elle a si faim
Du ravage et de l'espérance
Qu'elle perçoit dans sa transe
Elle marche dans la forêt
Vers les louves qui l'appellent

Toby Murray

Quoi ! – La Liberté.
Mots que les vents emportent ?
L'espoir en action ...

Jean-Marc Gualandi

avance ! déploie tes ailes !
déploie-les enfin, vas-y vole
vole frotte-toi maintenant,
frotte-toi et vole, tangué, humé,

broie délecte-toi, mange avale
aspire attrape et sauve, sauve,
sauve l'instant fou la douceur
les cendres argentées qui
tombent comme la neige, nos
embrassades nos heures
perdues et les étoiles, nos
étoiles, n'aie pas peur humain
et aime, aime, AIME TOMBE
BRÛLE CRIE ET RENAISS

Diane Bertel

Ma liberté

Ma liberté est une île mise en
cendres,
Où les braises se consomment
lentement,
Où l'eau a ouvert son corps et
nous reçoit,
Si chaude et envoûtante
Que le temps semble
S'être vautré sur la grève
Pour nous contempler patient,
Entre le lever du soleil et le
couchant.
Ma liberté est une île mise en
cendres,
Où les corps sursautent en
séchant,
Où Dieu rit et nous baise
Le ciel, le ventre, les lèvres.

Andreea Tanase

Appel d'un cri salvateur...

La Liberté demeure un peu
comme un beau rêve
Dont l'être humain serait un
bien mauvais élève
Elle anime sa plume il fait de
beaux discours
Mais ses canons pourtant s'y
montrent plus que sourds...

Force vive bien sûr du moins en
théorie
Qui n'est dans le réel que
fantasmagorie
Elle est contrecarrée au sein
d'un monde ayant
Un regard pour autrui que de
trop malveillant...

Déployée elle est là comme un
drapeau qui flotte
Dans un épais brouillard qui
constamment comble
Droits de l'Homme 'oubliés'
sous un sombre horizon
Où le bel idéal rime avec
trahison...

...

Voilà tout le tableau que nous
dépeint l'Histoire
Il nous faut néanmoins penser
que la victoire
Du ciel bleu sur la nuit fera
régner l'azur
Et donc à nous d'œuvrer pour
bâtir ce futur !

Didier Colpin

C'est main... tenant ?

Venant de la Syrie sur des
copeaux de bois,
On les mène en bateau sans
aucun passe-droit.
Planchons sur le sujet. Nous ne
sommes pas fiers,
Hommes, femmes, enfants,
derrière un grillage... Enfer !

Ils sont pointés du doigt, nous
les clouons sur place.
En tenaille dans cet étau, ils
nous menacent ?
Saurions-nous laisser un peu
de place chez nous ?
Bercer cet enfant malade sur
nos genoux ?

Je crois, ma foi, qu'avec
beaucoup de bonne foi
On pourrait être des passeurs,
des gens qui croient,
Des familles d'accueil pour
éviter leur deuil,
Des donneurs d'espoir en
franchissant notre seuil ?

Chacun peut apporter sa pierre
à l'édifice,
Depuis longtemps ils savent
faire des sacrifices.

Sourire, tendre la main, du pain
à manger...
Nul n'est trop pauvre pour
n'avoir rien à partager.

Antoine Quesson

Ciel de printemps
Sur la branche d'un chêne
L'oisillon s'envole

*

Au large des côtes
Dans le bleu profond
Les vagues valsent

Juliette Guelff

Entre-deux rives

Un matin d'hiver
J'ai entendu un chant en écho
À celui d'un oiseau solitaire
Sans en comprendre les mots

Les écorchures au cœur
D'un exil forcé
Traversèrent la mer
Méditerranée

J'ai ressenti la force et la
douleur
D'une génération blessée
Au milieu de mineurs étrangers
Dans leurs cages dorées.

H. Antar

Avoir été

Il faudrait avoir été poète avant
d'écrire.
Il faudrait avoir apprivoisé les
ombres,
les trous, les creux, les vides.
Il faudrait avoir croisé les
masques,
cajolé les griffes, valsé les
quiproquo
et appris à s'en foutre.
Il faudrait avoir repéré tout ça,
respecter tout ça et s'en foutre.

Il faudrait avoir regardé le
monde
longtemps, longtemps,
jusqu'à non broncher.
Non broncher et alors
seulement :
écrire.
Écrire, décrire sans décrier.
Décrire et déplier avec juste
assez
d'ombre, de trou, de creux, de
vide
pour s'élancer.

Valérie Dauphin

La liberté des anges

Au fond de son cachot, sous un
plafond de pierre,
Un homme est là tremblant
sous le joug de l'hiver :
Il cherche à recouvrer malgré
toute sa peine,
La liberté vaincue sous les
torrents de haine ;

Le pauvre homme avait joui
d'une existence folle :
Il avait tant chéri et l'amour et
l'alcool ;
Le voilà désormais qui lève ses
prunelles,
Par le vieux soupirail, vers les
cieux éternels...

Il sait sa fin prochaine et semble
à demi-mort
Au fond de son cachot ; puis
soulevant son corps
Il dit : « Demain j'irai nager dans
cet azur,
Heureux... j'ai tant rêvé de ces
régions sans murs ! »

Mathis Morcillo

Grand Méchant Loup
Pensait à Petit Papillon
Il aimait tant les étoiles
Qu'elle avait dans les yeux
Lorsqu'elle le regardait
Ses yeux à lui étaient noirs
Ils brillaient
Comme deux étoiles maudites

On le déteste, le loup
Puis on s'en amourache
presque
Grand Méchant Loup
Avait enfermé Petit Papillon
Il n'y avait pas besoin de grilles
Pas besoin de murs
Pas besoin d'un château
Entouré de barbelés
Elle l'avait choisi lui
À la liberté.

Angélyna

Texte patrimonial

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les
charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et
beauté,
Luxe, calme et volupté. [...]

Charles Baudelaire (1821-1867)

Page poétique numéro 15 —
mars 2026

Tous droits réservés à leurs
auteurs. ISSN : 3037-9660.
Directeur de publication : Hubert
Camus. Paris, France.
Le prochain numéro portera sur
le thème : Partage. Pour
contribuer : rendez-vous sur
www.pagepoetique.fr
Ne pas jeter sur la voie publique